

Pour mettre les choses au clair

Adrien Thério

Numéro 38, été 1985

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/39993ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Thério, A. (1985). Pour mettre les choses au clair. *Lettres québécoises*, (38), 9–9.

Dans un article qu'il consacrait à deux revues, *Hom-Info* et *Lettres québécoises* dans le *Devoir* du 12 janvier dernier et dont le titre *Hom-Info, la panique des «hoministes»* ne laissait nullement entendre qu'il y serait aussi question de L.Q., M. Paul Cauchon se montre d'abord généreux à notre endroit. Il souhaite qu'un universitaire se penche un jour sur l'influence de *Lettres québécoises*. C'est, semble-t-il, un sujet valable puisque «la revue est devenue un classique: c'est souvent la première revue culturelle à laquelle les bibliothèques et les écoles s'abonnent. De plus, *Lettres québécoises* aurait réussi à attirer vers la littérature québécoise «un public négligé (sinon méprisé) par l'institution littéraire...».

Les chroniqueurs littéraires dans les journaux et les revues, il faut le dire, sont peu enclins à parler de *Lettres québécoises*. Cela pourrait nous valoir quelques abonnés de plus et nous en avons déjà bien assez! Qu'on nous fasse soudain autant de compliments ne peut nous laisser indifférents. C'est donc avec une humilité non feinte et une attention soutenue que j'ai laissé M. Cauchon, dans la deuxième partie de son article, expliquer comment, selon lui, *Lettres québécoises* devrait se renouveler.

Nous apprenons d'abord que «la littérature y est souvent traitée comme un ensemble d'événements mondains (prix, congrès, colloques) alors qu'une analyse plus précise du milieu de l'édition apporterait un éclairage nouveau». De plus, «La division des chroniques par genres nuit à la spécificité de textes plus ouverts impossibles à étiqueter».

Reprenons cela point par point. En général, *Lettres québécoises* ne consacre qu'entre deux et cinq pages aux *Dits et faits* de la saison, sur un total d'une centaine, ce qui ne semble pas exagéré. D'autre part, ne serait-il pas un peu déplacé de remplacer cette rubrique par «une analyse plus précise du milieu de l'édition» alors que *Livre d'ici* a été créé et mis au monde justement pour être à l'écoute des problèmes des éditeurs du Québec? Pourquoi irions-nous faire des virées dans les plates-bandes des autres? Il y a bien assez à faire dans les nôtres. Notre vingtaine de rubriques est là pour

le dire. Mais justement, cette division par genres, devrait sauter par dessus bord. Elle nous empêche apparemment de parler de certains livres «impossibles à étiqueter». Si on livrait tout en vrac, les chroniqueurs seraient les premiers à nous le reprocher. Il suffit qu'on ait un peu d'ordre pour qu'aux yeux de certains, le désordre paraisse beaucoup plus attrayant. D'ailleurs, je me demande si l'auteur de l'article s'est aperçu que, depuis trois ans, nous avons une rubrique «Lectures» dans laquelle nous présentons justement ces livres «impossibles à étiqueter». Mais comme c'est la dernière de la revue, il est excusable de ne l'avoir pas encore découverte.

Toujours d'après la même source de renseignements, il paraît que *Lettres québécoises* fait face à «une concurrence plus difficile: pour l'information ponctuelle, par exemple, les pages quotidiennes des journaux et les médias électroniques jouent un peu mieux leur rôle». C'est curieux, je ne m'étais pas encore rendu compte de cela. Pourtant, je lis le *Devoir* et la *Presse* presque tous les jours. Et il m'arrive d'écouter Denise Bombardier à la télé de Radio-Canada, le dimanche. Est-ce que je me trompe en disant qu'elle semble avoir beaucoup plus d'attraction pour les écrivains français ou étrangers connus que pour les québécois? Je veux bien croire M. Cauchon sur parole mais alors je me demande ce que ce devait être il y a dix ans. Dans le fond, je reconnais que je suis myope et que je vois très mal à distance les renouvellements qui, depuis quelques années, ont pu transformer la chronique littéraire québécoise des journaux et autres médias.

Mais la concurrence ne s'arrête pas là. «Les études savantes sur la littérature québécoise ont donné naissance à des revues universitaires qui vont souvent beaucoup plus loin dans l'analyse d'un texte». Vous avez cent fois raison M. Cauchon et ce serait bien le comble si ces revues n'allaient pas plus loin que nous dans l'analyse d'un texte. Ce sont des revues d'études et *Lettres québécoises* n'a jamais prétendu ou voulu être une revue d'études. Elle laisse cela justement aux revues universitaires.

Enfin, «la critique littéraire est plus

mordante dans d'autres revues...». La preuve, c'est *Nuit blanche* «malgré le fait, souligne l'auteur, que les critiques y soient souvent superficielles». Cette dernière remarque ressemble fort à de la calomnie et je souhaiterais qu'à l'avenir M. Cauchon en usât avec plus de discrétion envers une revue à laquelle il lui arrive de collaborer. Mais s'il suffit d'être superficiel pour être mordant, j'enjoins tous mes collaborateurs, par la présente, à ajuster leur tir.

Dernier souhait de M. Cauchon: il voudrait bien que *Lettres québécoises* «puisse redéfinir ses positions critiques et littéraires». Le surprendrai-je en disant que nous n'avons rien à redéfinir? *Lettres québécoises* comme son sous-titre l'indique a toujours été une revue de l'actualité littéraire d'ici. Elle n'a jamais eu d'autre ambition que de présenter des articles et des comptes rendus critiques sur les meilleurs livres qui se publient au Québec. Et pour ce faire, à cause du développement de la littérature québécoise dans tous les domaines pendant la dernière décennie, nous avons dû, au fil des années, ajouter plusieurs rubriques et augmenter en conséquence le nombre de nos collaborateurs réguliers. Comme secrétaire de l'Association des périodiques culturels québécois pendant de nombreuses années, M. Cauchon était en position privilégiée pour voir tous les changements qui se sont faits chez nous. Si je ne craignais d'être impoli, je lui dirais qu'il est aussi myope que moi.

Je reconnais que nous ne sommes pas toujours les premiers à parler des bons livres qui se publient au Québec mais aussi longtemps que nous ne pourrions publier que quatre fois par année, c'est un défaut que nous ne pourrions jamais corriger.

Bien entendu, ce sont les intentions qui comptent. M. Cauchon, poussé par une nature bienveillante, a voulu nous rendre service. Je lui en suis reconnaissant. Malheureusement, si nous devons tenir compte de toutes ses suggestions, *Lettres québécoises* deviendrait un fourre-tout où personne ne se reconnaîtrait. Et nous serions bien obligés, en changeant de vocation, de changer aussi de titre. Je n'y tiens pas du tout. □

Adrien Thério